

mais aussi par le sentiment de vos intérêts les plus sacrés, puisque vous ne conserverez jamais que par Lui et par son Eglise l'exacte connaissance de vos devoirs et la souveraine possession de vos droits reconquis.

Car, messieurs, vous avez des devoirs comme travailleurs ; et trouvez la puissance du monde capable de les énoncer mieux que l'Eglise, avec plus de mesure, plus de certitude, et plus d'impartialité !

Depuis qu'il existe une question ouvrière, de nobles efforts ont été tentés pour découvrir les moyens de rendre le peuple heureux. Les pensées d'amélioration populaire ont fait naître des douzaines de théories infécondes ou dangereuses ; dans les cercles ouvriers et dans les réunions populaires, on a beaucoup parlé de patronat, d'heures de travail et de salaire ; a-t-on parlé beaucoup de conscience, de respect mutuel, d'harmonie, de justice et de charité ?...Je ne le crois pas ; et pourtant c'est là que se trouve la solution du problème compliqué et menaçant, que soulèvent maintenant partout les phénomènes économiques du travail industriel.

Or, l'Eglise le sait ; et avec toute l'autorité d'un magistère infailible, elle dit aux ouvriers chrétiens : Mes enfants, soyez bons. Vous êtes tous les enfants du même Père céleste ; comme des frères, aimez-vous donc les uns les autres et marchez ensemble, cœur à cœur, dans le chemin de la vérité, de l'ordre et de la vertu.

Soyez justes, parce que vous êtes sous le regard d'un Dieu infiniment juste qui défend de lutter contre un mal par un autre mal, d'attenter à la liberté du travail ou de manquer à des engagements faits par contrat libre et conforme à l'équité.

Soyez respectueux ; sans doute, nous sommes tous égaux par nature, mais pour des raisons d'ordre général, il y a des liens de subordination et de dépendances établis par Dieu lui-même. Or, se respecter les uns les autres, c'est maintenir l'ordre et c'est exercer aussi les uns sur les autres l'action la plus favorable au bien individuel et à la prospérité générale.

Soyez patients ; la souffrance est l'universelle condition de l'humanité. Ne portez pas envie au riche, si la gêne s'assied à votre foyer ; car le riche a comme vous ses soucis et ses labeurs ; ne convertissez pas les grèves en tumultes et en com-